Jacobson, Israel, Paedagoge geb.17.10.1768 Halberstadt gest.13.9.1828 Berlin

(loc A 2-7/3 AR-C.A.446 1297

1. Offener Brief an Napoleon aus dem Jahre

1806 Braunschweig 26.7.1806 erschienen in: Journal de Paris 5.8.1806 Photokopie v Druck lp in franzoesisch

2. Foto von Lithographie von Kaestner nach Gemaelde Schoener n.p. n.d. lp gerahmt, Aussfellung 3. Mikrofilm d. Rede I. Jacobsons z. Dank f. erteiltes

Buergerrecht.

1.Name 2.Napoleon 3.Beruf Paedagoge 4.Foto Jacobson, Israel 2. Karte

Z.Karte

Jacobson, Israel, Paedagoge

AR-C.A.446 1297

- 4. Offener Brief an Napoleon v. Jacobson n.d.n.p. Photokopie v. Druck 3p deutsch
- Jacobsohn dem Stifter d. jued. Erziehungs-Anstalt in Seesen nach einer Durchreise durch diese Staedt-chen hochachtgsvoll gewidemt", Goslar Aug. 1808 Photokopie v. Druck 4p deutsch

Brunswick, 26 juillet. Tous les Jois d'Al-lemagne ont les yeux ouverts sur l'assemblée devois de citoyen dans tous les pays.

»Ce moyen, Sire, paroit aussi certain qu'in-France, Ils expriment tous le von que S. M. daigne aussi s'occuper de leur sort, étendre sur enz cette biensaisante sollicitude dont les Juis de l'Empire français vont ressentir les effets. M. Jacobson, agent des sinances de la cour de Bruntwick, & sondateur d'une école juive dans cette ville, vient d'adresser à S. M. I. & R. une requête dont voici l'extrait :

## aSIRE,

»Pénétré des fentimens de la vénération la plus prosonde, & rempli de cette admiration qu'excitent toujours les hommes extraordinaires qui, à dissérentes époques, sont choisis par l'Eternel pour ennoblir le genre humain, je n'approche du trone de V. M. avec cette confiance qu'inspirent les grandes actions dont vous faltes retentir l'Univers étonné.

»Je n'ai pas le bonheor d'être compté parmi les hommes à l'intérêt desquels vons sacrifier tous vos momens; je n'appartiens point à cet heureux pays dans lequel vous avez rappelé la paix. Je fais partie de la malheureuse nation juive, contre laquelle l'ignorance & la superstition se sont liguées, ann de l'avilir & d'en faire comme l'opprobre de tous les peuples. Mais le Dieu des nations a choisi V. M. pour operer le bonheur du Monde, & les Juis font partie de ce Monde. J'appartiens à ce peuple dont la misère imploroit en vain depuis plus de mille ans, la pitié & l'humanité des souveerins; à ce people qui attendoit en vous son Tauveur, & qu'il a trouvé en vous, Sire !

»Le juif allemand feroit heureux si on lui permettoit de gagner & vie honnêtement, de jouir des droits de cite; & si on donnoit à son culte une forme & une marche qui, fans l'éearter de sa loi, concordassent avec l'exercice de taus les devoirs du citoyen.

Mais, pour arriver à ce but, il faudroit, un patriarche, siégeant en France; 2.º diviser sonte la communanté en districts, dont chacun auroit un synode particulier, qui, sous la surveillance du gouvernement français & du conseil souverain juif, décideroit de toutes les affaires relatives au culte, & nommeroit les rab- femble son courage pour s'arracher à ces cruels bine; 3.º enfin, autoriser ledit couseil souve- adieox, mais rien ne peut détacher sa maitrelle min à accorder à chaque Juif les dispenses ne- de deffus son exur; l'infortunée y avoit rendu

»Ce moven, Sire, paroit austi certain qu'indispensable. Que l'on rompe ces chaines po-litiques & ecclésiastiques qui retiennent encore le Juis dans l'asservissement, & bientôt on le verra s'ennoblir & s'élever à l'égal des autres houmes. C'est alors que nous marcherions sur les pas de nos ancêtres, qui changerent en jardins délicieux les roches stériles de la Palestine, les enrichirent des plus belles moissons, & qui, de la même main dont ils manioient la charrue du laboureur & la navette du tillerand, planterent leurs drapeaux victorieux sur les rives du Jourdain. »

Leipsick, 24 juillet. Des lettres de Lem-berg rapportent le trait soivant:

Une jeune demoiselle de 18 ans, fille d'un des plus riches seigneurs de Gallicie, avoit rencontré, dans ses sociétés habituelles, un officier très-aimable pour lequel elle avoit conçu par degrés un sentiment fort tendre. Enhardi par l'accueil qu'il recevoit de cette jeune personne, le militaire demanda & obtint la permillion de se présenter au cercle du comte de W. \*\*\*, son pere. Sans sortune, & n'étant encore que capitaine, il n'osoit découvrir son amour aux parens, & il se borna à obtenie l'aveu de la jeune personne. Mais un prince, au service de Russie, s'étoit mis plus ouvertement fur les rangs, & son alliance flattoit trop la samille pour n'être pas acceptée avec empressement. Le jour des noces est bientot fit, & annoncé à la jeune demoiselle. Dans son désespoir, elle obtient du moins de sa gouvernante, qu'elle lui procurera les moyens de saire ses derniers adieux à son amant, & de lui redemander ses lettres & son portrait. En conséquence, elle le sait prier de se tronver tel jour & à telle heure, dans le cloître d'un couvent voisin de sa demeure. L'entrevue a lieu: la jeune personne pouvoit à peine articuler quel-ques mots. L'officier, aussi ému, lui remet un porte-senille & le portrait, & prend sa main, qu'il arrose de larmes. La jeune personne, ne pouvant plus se soutenir, penche sa tête sur le sein de son amant, & l'entoure de ses bras. La gouvernante essaye de la relever, mais ses essorts sont vains; le jeune homme ensin rasSound de paris, S. Arigin 1806
Offener Brief om hapoleon ans dem de liil
Jacob sohn.

which I'

1 (1297)





Majeries chil rivingle shu sha to Bright Majoleon absorper fet. hulbringed neu van Grilifland den grangruiche fine Wearof niney, who heeffear Generaline's energy in who fathenugh natifies niney, she hieffen harginere energy in the fuffungs or life and the his har her way be anachented the much she winder of the standard the she dening on the order way he has her was and the for a sufficient the surface of the standard of a surface of the grapher of make for the standard of the surface of make the surface of the standard of the surface of the standard of the surface of the standard of the standard of the standard of the standard of the surface of the standard of the standard of the standard of the surface of the standard of the surface of the standard of the surface stis Chimany flughait fat the with the plumatals, itis intel the Raf meganin profundada hasheld, is my Aufafuntasten kaufgen knimmed, stå nin grid koufan innakten Int wife who allyidigs status who Minuspan Lug. Mujeghis fundamings, for you profrangen Af yafina ju shin stable, skylan Claut Sin. Menjafint infrancof avlas Gung nagrift i gu show Wolls sho lin yer all im Jufilawfant finding ningally ning innan Chanther franks, ni nindly im Miklaid, talunum Granflight is Minisplifted amanyfligh Manyfain nugliafala jum shab min su den. Majafint friend faint Lar, Janua Hertai ; friund Efflyoll ya funden fal. The Must mainer wanter, and the yearthing, his Lacute main transfungan to yaling min , unfran who a velft in his fan vindefluded jur Auffaitung show Endgalle for Suche ju namingar, jaunt slyfaulifan fales, she har flick yours fo non fif in nun fammer Gerafa valagie mysela.

bu papidal jur Lajarfung judgefar Panicker, end inf was Varignus laglan sallagla, narrant glid vin anymittailés. man triplace willow Raman; und fally to why france Hipforto gacgoine; nous in whis Unimultifu friends fringen glif mains Summalary an must she lunger mond of intel um befran fin, Muja his llafant Grange dy. Muja fit form you ken Clan idar it. Grangen Grad aniff gu namaikand; gefrinkan lis . k. Hayan who tin matificand enullard, with minging wingle stir judipland Mangofuna Afras Raift ain j. gandlan The ming who formiles sho they linkinger in very Chan Law Stano Mustenen zu innanden. Moller Gen. Muja hit sjuf neur mugh for Unitar which offen Undradmund muy go inningeford whair the Fin Spin whay; enufrue Clapufan and senauly Pringered marin lingthing win his per congafyla flacher und Chalaffaut, inin whalffy night facial rain mighan; winds Lauguscha ficher in varietair min sin ist, en elefar deungingsign flack minist seund mit, so mint an nier tour Misafrudling nut Laurer riging mit war lar ife galiges Laungufijefo Pair munich much shin Ranifa she Lulafon han and fulfinklan sta Miklist Africal for non Gullin mufland mut thankned inigned intangland, is brick ju Thinas mud famal thatistunded Glack Just who will Symiolinant tricks , Lines what flund na apple flan , must timen no all Ring Plan und Ruge minum gu int, for amusch some faint langufaffer wing annaft ing multers, if which with miname remedent a selukaw, wet gribed now fow ruk - fanika. Mind ihnen wift ning willa Runten Luko yout for in amount yapplurigen find innainal nu Lingigas man ifanid migh ulland garrinuse

and wift allow marina and Knied . I ha Muffail who my that, univer talante, fully tacken, Pariste in whatfund undrawith y alastan, fait what fine mit frankanuf und mit nellan Bunkan mit inclefan Alin territaring frest, Went incles nin napidanal, grafiet; ihr Gullfait inistigal Plant Engineered is mullmushtru Lini Muja flist; ynnifalaw fin, fing Unfor aller for nadurance, nie Mark, without that Enginery win baylan mui northan mular who die flas Englipliant nur inmerfaut, when might mulisustans Landen. To find high wint fix law, and if my may ken Managefor and saffringen undefingburs gruskenight in who theny mulghan; this tiples malurefor his must inut fin prancoglar j-inis Kumplaw gagan i aulla Raufs - unint nut Give gafrage, yagan of fukja, under Nevanthila, Clarylundar und Chungfin fait najnuylaw, and his must the faitigner they mustary Ina fluid in chateferent inin in fauntanil anien yannother, ya fluttala min upu men fam afalufad Munan Jaju: numbe mun ifin so Krafter web Menuffer, Sind who bingard new , sond grafan Rayk who drain, Andrauft ako anight, siejydnikad und vitalande of fine Spille vine paine ling him bile vine paine ling him bile vine paine ling in nin und wuf Crium Officien findantil mich els thelighten int lingual ju na lillaid. Chafe -ladgle und wine, un nous fie un Tingh nine Banafungt napile : manu 1, nin land ingifornites jurief guefhliget Obraganists, wiekanika, drugher numb lakning she i if mann his Gruge in Ciphrich bynkfield ening, and in justen Deflactor him Guar nan sin Lineflufred blughlaganfrikan jular Bujanlling ihr Bullaner of Juliab inkar In Hufficinis and went the Hunginistand who Ollan granfle) maxings and innun I, jaux Branging

juixid flucka Anjmuigna Chromagakinina no linilla shaku an kritis t, new yorig sundadings glann Allifand nit beinger an Killan ja Kinnand. Muse, you par Mounty dains on with; wer This is now usaw then they to min our Griff, ious inin Nujar, nun shun Luniyan baskinint, prin ting hill in maximu. Mini angun iju junt vir jati Ligitud and is fire day kinnels Garactes who the gulung hudnsteifned Kinefliger In Pola na, medar mind ful prigram und Gränu, gretrifico und flig markela. Auf minder big grund Harifufting nicht nur Enin var fulligan, synog send frist inr. nichten Mufafailen Thiner Antigion nichtig fan, Michaely mind var Althor friener Richer, nice when for wing The francial Juney unif, mit nauer municke the cider frang frince harynslaften ffliaft and finduscipad barracing und gadringan enixo ar ne vangnusten tillian Laftai at inspire, and show in Grangthe she hings rings mu disellifaed finifait manche, mus fring Elfufaren, must mune handles it mullang laglan Kulinglinus han sku Madar haft enn sku kling fundfraken inn ifra singennished kuluw sen the Uplace she for inn myly lington. Mays vis agnut sho Allewaysigan; is Leg. Maja lind und frynand Ly. Munghil Offille trilland! Main in Lings for Muja find bangens hidre, but the Such sher Enga wife muffigned inind, Lin Minja This suit the fuffer fare franch, tourners. muny mu Onuklarknik ju Juliyna er

4 (1297

Herrn Finanzrathe

## Israel jakobssohn

dem, Stifter

der jüdischen Erzichungs-Anstalt.

in Seesen

nach einer Durchreise

durch,

dieses Städtchen

hochachtungsvoll gewidmet

Dr. Georg Henrici.

Goslar, im August 1808. gedruckt bei Ernst Wilhelm Gottlieb Kircher.

Männer und Jünglinge mögen den Erdkreis durchwandern, um deine Wunder, Natur, zu erspäh'n, um deiner Fülle den Eifer Glühender Forschung, deinem Wechselspiel' ihre Beachtung, Deiner einfachen Hoheit ihr Staunen und - Schweigen zu weihen; Paradiesische Auen, romantische Landschaften, deren Felder mit stolzen Farben und stolzeren Hoffmungen prangen; Ferne Bergketten, deren wogende Höhen in blaue Nebelhüllen sich schleiern; drohende Felsen, an deren Schrossen, furchtbaren Massen das schüchterne Auge aufschwindelt; Unabsehbare Alpen, die mit gigantischer Külinheit Ihre bewölkten Kolossen zum Sitze der Götter aufthürmen; Bergschlünde, Höhlen, in deren gräßlichen Schachten die Nacht Mit der Hölle liebäugelt; tosende, reissende Ströme, Welche mit all- übertäubenden niagaraischen Donnern, Mit dem gekräuselten Schaum-Gestöber des Rheins ihre Fluthen Brüllend in mächtige Tiefen hinschleudern; heilige Haine, Grotten und Wälder und liebliche Thüler mögen dem Geiste Wie den trunkenen Sinnen zahlloser Wand'rer die Opfer Tiefer Bewund'rung, die malmende Schuld der befriedigten, müden Wissenslust absordern ..... Aber der denkende Forscher der Menschheit Suchet in deinen umsassenden, schöpfrischen Räumen noch mehr; er Suchet den - Menschen. Nur jenseit der elementarischen Welt Liegt ihm der hellere Brennpunkt, der die gesammelten Strahlen Seines verklärteren Geistes aufnimmt. Mit göttlichem Fluge Hebt er sich höher und höher auf von den leblosen Schichten, Wo die bleierne Schwerkraft gebietet, der eiserne, rolle Hebel des Mechanismus die Räder der Schöpfung umwälzet, Wo nur Granitblöcke, Marmor, metallische Massen den kalten. Ew'gen Erstarrungstod schlafen - hin zu der schöneren Sphäre, Wo der gröbere Stoff sich herrlich zum Leben entfaltet.

Männer und Jünglinge mögen den Erdkreis durchwandern, um deine Wunder, Natur, zu erspäh'n, um deiner Fülle den Eifer Glühender Forschung, deinem Wechselspiel' ihre Beachtung, Deiner einfachen Hoheit ihr Staunen und - Schweigen zu weihen; Paradiesische Auen, romantische Landschaften, deren Felder mit stolzen Farben und stolzeren Hoffnungen prangen; Ferne Bergketten, deren wogende Höhen in blaue Nebelhüllen sich schleiern; drohende Felsen, an deren Schroffen, furchtbaren Massen das schüchterne Auge aufschwindelt; Unabselibare Alpen, die mit gigantischer Kühnheit Hire bewölkten Kolossen zum Sitze der Götter aufthürmen; Bergschlünde, Höhlen, in deren gräßlichen Schachten die Nacht Mit der Hölle liebäugelt; tosende, reifsende Ströme, Welche mit all. übertäubenden niagaraischen Donnern, Mit dem gekräuselten Schaum-Gestöber des Rheins ihre Fluthen Brüllend in mächtige Tiefen hinschleudern; heilige Haine, Grotten und Wälder und liebliche Thäler mögen dem Geiste Wie den trunkenen Sinnen zahlloser Wand'rer die Opfer Tiefer Bewund'rung, die mahnende Schuld der befriedigten, müden Wissenslust absordern ..... Aber der denkende Forscher der Menschheit Suchet in deinen umfassenden, schöpfrischen Räumen noch mehr; er Suchet den - Menschen. Nur jenseit der elementarischen Welt Liegt ihm der hellere Brennpunkt, der die gesammelten Strahlen Seines verklärteren Geistes aufnimmt. Mit göttlichem Fluge Hebt er sich höher und höher auf von den leblosen Schichten, Wo die bleierne Schwerkraft gebietet, der eiserne, rohe Hebel des Mechanismus die Räder der Schöpfung umwälzet, Wo nur Granitblöcke, Marmor, metallische Massen den kalten, Ew'gen Erstarrungstod schlafen - hin zu der schöneren Sphäre, Wo der gröbere Stoff sich herrlich zum Leben entfaltet.

Selbst der Pflanzenwelt Düfte, der himmelanstrebende Wuchs
Mächtiger Zedern, das rege, rastlose Streben der Thierwelt
Fesselt ihn minder. Nur da, wo die rohe magnetische Kraft zur
Höheren Geister-Verwandtschaft, das wilde elektrische Feuer
Zu den milderen Blitzen der Sympathie und des Witzes,
Wo der Impuls des Instinkts zum freieren Willen, der blinde
Flug der Atomen zum Spiele des Dichtungs-Vermögens sich läutert:
Hier ist es, wo er mit ruhiger, heiliger Andacht verweilet.

Dieses Streben des menschlichen Geistes, dieser gedachte

Und zum Denken auffordernde, ewige Bau der Vernunft

War es, den ich auf meiner Wanderung suchte und — fand.

Zwar Du bedarfst keines Lobes der Dichtkunst, herrlicher Stifter

Jener Bildungs-Anlage, welche die Rauhheit des Ilimmels,

Welche den Frost der hercynischen Wälder durch Latiums milde

Früchte, durch griechische Musen, durch mozartsche Hymnen verschönert.

Deine That leuchtet durch sich — eine reine, selbstständ'ge Sonne.

Aber den Beifall der kalten Vernunft, die Gefühle der Achtung

Wirst Du von Lippen, welche das Lispeln des Schmeichlers verschmähen,

Liebevoll ausnehmen. Soll die Harfe der Musen 'hier feiern:

O! dann mag 'sie zum Hymnen-Gesange auf ewig verstummen.

Zwar kann Deine Tendenz nur stille im Schatten des Fleisses, Unter den schweren Mühen des denkenden Eifers gedeihen. Keine Posaune des Ruhms wird jede einzelne Blütho Deiner Arbeit der staunenden Mitwelt und Nachwelt zujauchzen. Langsam reisen sie nur mit dem Schneckengange der Zeit An den laueren Sonnenblicken der hellen Vernunft -Diese Früchte der geistigen Zucht. Nur der stürmende Held Fliegt irrkreisend und kühn, wie beschweifte Kometen, zu deinem Tempel, Verdienst; nicht der Lehrer, nicht der Erzieher der Menschheit. Schmucklos und friedlich bergen sich seine bescheidner'n Trophäen In die geräuschlose Stille. Nie buhlet sein Eifer um jene Stolze, zermalmende Größe, die mit Gesetz-Normen spielt, Thronen und Weltkreise rüttelt, und ihren leuchtenden Namen In die Annalen der Menschheit mit blutigem Griffel eingräbt. Aber dafür braucht seine höhere Tugend zur Stütze Ihres stilleren Wirkens die Folie der Eitelkeit nicht.

: .

 Nur vor dem besseren Richter, dem Halbgott' des inneren Busens, Beugt sich sein Wille — zu groß, um den Lohn seiner schöneren Thaten-Von den Triumphen und Schellen des larmenden Nachruhms zu betteln.

Dieses Bewußstseyn lohnet auch Dich; es wird ewig Dich lohnen.

Festen Trittes, nicht irre geleitet von Spöttern, von jenem

Zitterlichte des Witzes, welcher im frevelnden Bunde

Mit dem Geiste der Zeit den heiligsten Wahrheiten Hohn ruft,

Fern von dem kleinlichen, wuchernden Sinne, der Hoheit und Thaten

Nur mit der Goldwage wägt, durchwandelst Du rastlos die Bahnen,

Welche Vernunft und Eifer für Wahrheit dem Bürger der höhern

Geisterwelt zeichnen. Im edlen Verkehre mit Weisheit und Tugend

Suchest Du durch die Akkorde gemeinsamer Bildung den Mislaut

Jenes verjährten, tiefgewurzelten Grolls aufzulösen,

Der den Anbeter Jesu und Mosis entadelt. Die Einheit

Liebender Herzen wird endlich auch friedlich den Glauben vermählen.

Bannfluch und Henker sammlen für diese Verbrüd'rung umsonst.

Keine Brücke liegt zwischen dem Zwang' und Gewissen; kein Glaube

Läfst sich erfoltern; kein Zepter zügelt und münzet die Meynung.

Daurend wie Demant und Erz wird Deine Pflanzung bestehen.

Weise Gehülfen, umschauende Aufsicht, Ordnung und Eintracht ,

Fördern sie ewig zu höhrer Vollendung. Dien und — sich selbst

Wird sie hehr überdauern. Neue Vandalen und Hunnen

Mögen das Land überschwärmen, und das Gerüste — die Hülsen

Deiner Schöpfung zerstäuben; ihr Wesen würgen sie nicht.

Nach dem entwurzelten Stamme werden die Früchte noch dusten.

Deine Zöglinge strömen nach Süden und Norden; die Bildung

Ihrer veredelten Herzen, ihres befruchteten Geistes

Bleibt ein Vermächtnis, was steigend, durch ewige Zeiten mit neuen,

Größeren Zinsen fortwuchert. Jahrhunderte werden dem Namen

Jakobssohn huld'gen, die Geister der Nachwelt meinen Gefühlen

Traulich begegnen, und frische Palmen dem Kranze einslechten,

Welchen Dein Volk mit denkenden Jesus-Verehrern Dia jetzt schon

Liebend, vertrauend und neidlos mit ahnendem Dankgefühl' darreicht.

